

Le Moyen-Orient dans l'imaginaire américain : quel rôle de l'acteur religieux ?

Docteur Mamduh NAYOUF*

Introduction

Le présent article a pour objet d'analyser comment les convictions religieuses peuvent influencer l'opinion publique en ce qui concerne les questions internationales. En l'occurrence, le conflit israélo-palestinien et le soutien américain à l'État hébreu, la guerre en Irak en 2003, et l'image de l'islam sont trois questions à travers lesquelles nous allons analyser l'impact de l'acteur religieux sur l'opinion publique américaineⁱ. Peu d'universitaires aux États-Unis ont fourni des analyses montrant comment les valeurs religieuses des individus peuvent être liées à leurs visions du monde. En ayant une signification religieuse considérable, le Moyen-Orient dans l'imagination collective américaine constitue une référence non négligeable qui aide à illustrer les attitudes en question. En outre, des événements qui s'y sont produits il y a quelques années, comme la guerre du Liban en 2006 par exemple, ont accru l'intérêt porté par les Américains à cette région.

1- L'opinion publique américaine et le conflit israélo-palestinien

Au-delà des considérations politiques et stratégiques qui illustrent l'existence de l'alliance inoxydable entre Washington et Tel-Aviv, il y a incontestablement des raisons culturelles contribuant à sa continuité. Le favoritisme américain vis-à-vis d'Israël demeure sans ambiguïté, même s'il contraste avec les intérêts de l'Oncle Sam au Moyen-Orient. Certes, le rôle du lobby israélien y est toujours présent, comme en témoignent J.J. Mearsheimer et S.M. Waltⁱⁱ, mais les origines de leurs liens se trouvent ailleursⁱⁱⁱ. Les relations spéciales qui existent actuellement entre les deux pays remontent aux décennies suivant la création d'Israël en 1948. Avant la deuxième guerre mondiale, les leaders américains offrent un soutien rhétorique aux efforts du sionisme pour établir un État pour les juifs. Alors que la version des protestants évangéliques est bien plus ancienne ; *au 19e siècle ils demandent de façon répétée aux officiels d'établir un refuge dans la terre sainte pour accueillir les juifs persécutés en Europe et dans l'Empire ottoman*^{iv}. Cette attitude est due à leur perspective restaurationniste de l'histoire selon laquelle le retour des juifs en Palestine accélérera la réapparition du Christ. Cette idée fut largement embrassée par les églises évangéliques des colonies américaines. De nombreux Américains croyaient que les juifs étaient déjà dans le processus de retour dans leur patrie, une zone peu peuplée qui pourraient en accueillir des millions, les missionnaires *l'ont assuré* – 'une terre sans peuple pour un peuple sans terre' – la phrase de Lord Shaftesbury, un restaurationniste britannique contemporain. Sarah Haight, une voyageuse de Long Island qui se rendait au Moyen-Orient

dans les années 1830, a été convaincue de l'imminence du rassemblement juif en Palestine : *Dieu va y amener son peuple élu afin de reconstruire leur propre temple et d'y adorer*^v.

Le restaurationnisme trouve son exposition la plus large dans la période de l'avant-guerre de sécession. On peut compter parmi les plus grands restaurationnistes, George Bush, spécialiste en études bibliques, professeur d'hébreu à l'université de New York et arrière-grand-père de deux présidents américains-, et John Smith, fondateur de la secte mormone. Bush écrit en 1844 *La vallée de la vision, ou Raviver les os desséchés d'Israël*, un ouvrage dans lequel il dénonce la sujétion et l'oppression des juifs et appelle à leur restituer la réputation honorable qu'ils méritent parmi les nations du monde en créant leur État en Palestine. Une restitution qui va profiter, selon lui, non seulement aux juifs mais aussi à tous les êtres humains, car elle créera un 'lien de communication' entre l'humanité et Dieu. Ses idées sont fortement critiquées par la *Princeton Review* qui rejette cette *interprétation littérale de la restauration qui continue à gagner du terrain au sein de la religion chrétienne*. Pour Bush et beaucoup de restaurationnistes, le rôle des chrétiens devait se limiter à prier et, au maximum, fournir les incitatifs matériels nécessaires pour leur retour en Palestine. Quant à John Smith et d'autres adeptes de cette doctrine, ils avaient un rôle plus actif, certains comme Levi Parsons, Pliny Fisk, Warder Cresson et Harriet Livermore, voyageaient et s'installaient en terre sainte pour préparer le retour des juifs. Smith lui-même a envoyé en octobre 1842 l'apôtre Orson Hyde en pèlerinage à Jérusalem. Hyde a construit un autel au sommet du Mont des Oliviers et supplié Dieu de 'restaurer le royaume d'Israël, d'y désigner Jérusalem comme Capitale, et que son peuple continu distinct, nation et gouvernance'. Plus tard, les mormons auront intégré cette prière dans leur liturgie et ils ont établi sur le même site une branche de l'université *Brigham Young*^{vi}.

Vues dans la perspective du 21e siècle, de telles convictions sembleraient radicales et plutôt marginales dans la société américaine. Mais cette analyse est peu conforme à la réalité, car nombreux sont ceux qui continuent à y croire. Des politologues américains dont Kenneth Wald et Clyde Wilcox appellent à 'redécouvrir' le 'facteur religieux' car auparavant on accordait moins d'attention à l'influence de la religion dans la formation de l'opinion publique en matière de politique étrangère. Dans une étude intitulée : *Clash of Civilizations ? The Influence of Religion on Public Opinion of U.S. Foreign Policy in the Middle East*, les auteurs examinent l'opinion publique américaine vis-à-vis d'Israël dont les évangélistes considèrent sa création comme une condition obligatoire pour le retour du Christ. Les résultats indiquent que ces derniers ont des attitudes différentes par rapport à leurs

concitoyens ayant d'autres croyances religieuses. Un rappel historique des sondages montre qu'une majorité du peuple américain, et malgré quelques critiques occasionnelles à l'encontre du gouvernement israélien, demeure indéfectiblement sympathique envers Israël : 45%, 48%, 47%, 40%, 43% et 48% en 1993, 1997, 2001, 2004, 2005 et 2006 contre 21%, 13%, 10%, 13%, 17% et 13% pour les palestiniens^{vii}. Une proportion de 42% du public croit que l'État hébreu a été accordé aux juifs par Dieu, 35% y voient une réalisation de la prophétie biblique sur la seconde apparition du Messie. L'opinion publique concernant les questions du Moyen-Orient en général, et le soutien à Israël en particulier, révèle une véritable division au sein des groupes religieux du pays. On compte 69% de protestants évangéliques blancs qui croient que l'État hébreu a été accordé aux juifs par Dieu, alors que ce pourcentage est de 60% pour les protestants évangéliques noirs et 27% pour les protestants *mainline*^{viii} et les catholiques. Quant au rapport entre Israël et la réapparition du Christ, 59% de protestants évangéliques blancs y croient et 56% d'évangélistes noirs. Les protestants *mainline* et les catholiques sont beaucoup moins convaincus (19%) et (22%)^{ix}.

Nous allons observer l'orientation de l'opinion publique à partir de moment où cette dernière commence à désapprouver d'une façon graduelle les politiques du président Bush à cause de la guerre en Irak. Selon l'institut *Gallup*, ce n'est que vers la fin novembre 2004 que le soutien à la guerre a diminué à moins de 50% et à moins de 40% vers la fin de juin 2005. Dans cet environnement, les convictions religieuses deviennent un facteur significatif pour comprendre les tendances de l'opinion publique sur la politique américaine au Moyen-Orient. Le nombre de soldats morts, les coûts de la guerre en hausse permanente et les rapports des médias sur le champ des batailles ont moins d'effet sur les protestants évangéliques en raison de leur ultime conviction que le conflit au Moyen-Orient est un plan divin. En mars-mai 2004, *Pew Forum on Religion & Public Life* effectue un sondage à l'échelle nationale dans lequel la question suivante est posée : les États-Unis devraient-ils soutenir les israéliens plus que les palestiniens ?^x

- Globalement, les opinions sont partagées sur la question du soutien de leur gouvernement à l'État hébreu ; 35% approuvent, alors que 38% désapprouvent, et 27% refusent de s'exprimer.
- Quant aux protestants évangélistes, l'image est tout à fait différente, 52% d'entre eux approuvent, 25% désapprouvent, et 23% ne s'expriment pas sur le sujet.

- Les évangélistes fondamentalistes- le groupe évangéliste le plus large- ont davantage tendance à approuver que les États-Unis doivent pencher vers Israël (64%), tandis que 18% désapprouvent, et 18% ne s'expriment pas sur le sujet. D'ailleurs, ce groupe a représenté 27% des votes totaux pour le président Bush en 2004.
- De l'autre côté du miroir, la face opposée révèle que 23% de séculiers américains estiment que leur pays doit apporter du soutien aux israéliens plus qu'à leurs voisins palestiniens, 51% désapprouvent contre 26% qui refusent de s'exprimer sur le sujet.

La lecture évangéliste de l'histoire du peuple juif n'est guère que la projection aux événements contemporains des textes bibliques, a écrit Mead. L'Holocauste rappelle les actes génocidaires du Pharaon dans le livre de l'Exode et de Hamann dans le livre d'Esther. La création ultérieure de l'État juif ressuscite des victoires similaires et des délivrances déjà citées dans les Écritures hébraïques. Le parcours moderne des juifs est retenu par les évangéliques comme la preuve de l'existence de Dieu et de ses actes au fil de l'histoire. En outre, il y a les conséquences psychologiques des armes nucléaires ; le fait que la politique étrangère des États-Unis soit centrée actuellement sur la défense du pays contre la menace du terrorisme de masse impliquant, potentiellement, des armes d'horreur apocalyptique utilisées par des antichrétiens fanatiques qui mènent une guerre religieuse motivée par la haine d'Israël, ne fait que renforcer les prétentions des évangéliques^{xi}.

Contrairement aux protestants évangéliques qui sont catégoriquement pro-israéliens^{xii}, condamnent la violence des palestiniens sans pour autant critiquer les politiques des gouvernements israéliens dans les territoires occupés, et qui s'opposent à la solution de deux États, les protestants *mainline* et les catholiques romains adoptent une position plus équilibrée vis-à-vis du conflit au Moyen-Orient. Ils sont favorables à un État palestinien, ils s'opposent aux colonies israéliennes dans les territoires occupés, rejettent l'annexion de Jérusalem Est et la construction du mur de séparation en Cisjordanie. Ils n'ont aucun attachement à la signification eschatologique d'Israël. Concernant la deuxième apparition, ils l'estiment immatérielle, qu'Israël continue à exister en tant qu'État ou non, que Jérusalem soit partagé ou non, que des juifs continuent ou non de vivre en Cisjordanie. Cela peut-être attribué au 'supersessionisme' ou 'la théologie de l'alliance', une doctrine adoptée pendant longtemps par les catholiques et les protestants. Elle maintient que l'alliance passée entre Dieu et les fils d'Israël à l'époque de Moïse a été remplacée ou dépassée par une nouvelle alliance promettant le salut en croyant au Christ^{xiii}. Donc, l'eschatologie ne façonne pas la vision de

l'église catholique de la politique américaine au Moyen-Orient. Il y a bien d'autres considérations, dont la justice, les droits humains et leurs liens historiques avec les chrétiens arabes.

2-La guerre contre l'Irak vue par les Américains et les institutions religieuses aux USA

Les leaders chrétiens ainsi que les institutions religieuses aux États-Unis ont réagi différemment en ce qui concerne la guerre comme moyen pour désarmer l'Irak. Les dénominations^{xiv} protestantes *mainline* se sont opposées vigoureusement et unanimement au déclenchement des hostilités par leur pays. *World Council of Churches (WCC)*, *National Council of Churches (NCC)*, *the United Methodist Church (UMC)*, *United Church of Christ (UCC)* et *the bishops of Episcopal church* publient des lettres dans lesquelles ils déplorent le fait que la guerre soit devenue un instrument acceptable en politique étrangère. Le comité exécutif du WCC a déclaré en janvier 2003 que *la guerre sera considérée immorale, et une violation aux principes des Nations unies*. L'UCC a écrit au président Bush en lui disant : *selon notre tradition chrétienne, le recours à la guerre est une admission de l'échec humain*^{xv}. Les organes de l'Église catholique ont énoncé également leur sérieuse réserve sur l'emploi de la force contre l'Irak. Wilton Gregory, président de la *United States Conference of Catholic Bishops*, réaffirme en février 2003 que *la position anti-guerre de son Évêque n'a pas changé. Toute utilisation de force préventive pour vaincre une menace ou un régime hostile créera un tremblement profond des précédents moraux et juridiques*, ajouta-t-il. *Conference of Major Superiors of Men (Catholic men's religious orders)* a envoyé une lettre à l'ambassadeur américain auprès du Vatican pour lui exprimer son opposition à la guerre^{xvi}.

Par contraste, les dénominations des protestants évangéliques et leurs leaders ont été beaucoup plus favorables à la politique du président Bush vis-à-vis de l'Irak de Saddam Hussein. Un sondage effectué en 2002 par *EPPC-Beliefnet* a montré que 59% des leaders évangéliques étaient d'accord pour renverser militairement le régime irakien^{xvii}. Richard Land, président du comité de *The Ethics & Religious Liberty of the Southern Baptist Convention*, qui regroupe 16 millions de membres, a soutenu ouvertement le président Bush en l'assurant que la menace irakienne remplissait les conditions définies par la 'guerre juste' qui avait guidé les clergés il y a 1600 ans. À la suite du fameux discours de Colin Powell au Conseil de sécurité de l'ONU, le 5 février 2003, Land a dit : *nous avons le choix entre éviter*

de payer moins maintenant et régler ce problème ou devoir payer beaucoup plus cher plus tard et traiter le problème des armes nucléaires de Saddam^{xviii}.

Des leaders évangélistes ont posé la question de savoir si le régime irakien constituait réellement une menace immédiate pour la sécurité nationale des États-Unis. Alors que d'autres ont exprimé leur crainte pour la survie des centaines de milliers de chrétiens vivant en Irak et des milliers de missionnaires s'activant dans des pays musulmans. Cependant, le silence d'une partie des évangélistes ne voulait pas dire nécessairement qu'ils étaient défavorables à la politique du président. Selon ce point de vue, ils craignaient qu'un soutien explicite à la guerre aille enflammer davantage les sentiments anti-américains dans le monde musulman. C'est en raison de cette ambivalence qu'il y en a qui se sont abstenus de s'y opposer publiquement par crainte d'être considérés comme des 'libéraux' à cause de leurs arguments trop proches de ceux des catholiques et des protestants *mainline*^{xix}.

Individuellement, la position des chrétiens ne correspondait pas forcément à celle de l'organisation religieuse à laquelle ils appartiennent. En tout cas, c'est ce qu'ont dévoilé les sondages effectués avant et après le début de l'intervention^{xx}. L'analyse va porter sur l'importance de la religion dans la vie des personnes sondées. Un sondage réalisé par *Gallup/CNN/ USA Today*, deux mois avant le début des opérations militaires contre l'Irak en mars 2003, a permis d'établir un rapport étroit entre l'importance que les participants accordent à la religion, aux pratiques religieuses et leur position envers une éventuelle invasion de l'Irak. Les répondants qui ont manifesté un niveau d'importance élevé y étaient plus favorables (61%) que ceux qui considéraient moins la religion dans leur vie (51%). Leurs réponses étaient en grande partie modelées en fonction de leur compréhension de l'autorité biblique, 60% de ceux qui considéraient la Bible comme la 'Parole de Dieu' ont soutenu l'invasion contre seulement 37% de ceux qui ne voyaient aucune nature divine dans les textes bibliques. Les traditions religieuses se sont révélées trop liées aux réponses sur une éventuelle invasion, les protestants évangéliques étaient les plus enclins à approuver une opération offensive (68%), puis les protestants *mainline* et les catholiques romains (57%, 58%, respectivement).

Questionnés sur la possibilité de désarmer l'Irak sans renverser le dictateur irakien, les Américains qui ont souscrit à l'idée selon laquelle la Bible est la 'Parole de Dieu' ont répondu souvent sur la nécessité de le renverser (85%) plus que ceux qui voient dans la Bible un simple précepte moral écrit par l'Homme (68%). Les réponses étaient variées également

selon la tradition religieuse ; protestants évangéliques, catholiques romains et protestants *mainline* (86%, 84% et 82%, respectivement) étaient convaincus que le seul moyen pour désarmer l'Irak était de chasser Saddam Hussein du pouvoir^{xxi}. Deux raisons pour lesquelles les organisations opposées à la guerre, comme celles représentant des protestants *mainline* et des catholiques romains, n'ont pas réussi à convaincre le président Bush de trouver une solution non-violente à la crise : la première est attribuée à la divergence des opinions entre les leaders religieux et la majorité des membres de leurs dénominations. La deuxième est relative au soutien des protestants évangéliques, majoritairement républicains et pro-Bush, qui a contrebalancé et même a pesé plus lourd que l'opposition du camp anti guerre.

Pourquoi les protestants évangéliques soutiennent-ils généralement les interventions militaires de leur gouvernement à l'étranger ? Plusieurs facteurs sont à l'origine de leurs positions^{xxii} : 1) Ils mettent souvent les conflits internationaux dans le contexte d'une bataille cosmique entre les forces du bien (Dieu et les États-Unis) et le mal ; 2) Leur vision de la nature de la relation entre Dieu et l'Amérique. Ils croient profondément à l'exceptionnalisme américain, et à la bénédiction divine sur l'Amérique ; 3) Ils manifestent une grande retenue à l'égard des institutions civiques, en croyant qu'elles ont été établies par Dieu. Pour eux, utiliser la force est essentiellement le rôle du gouvernement. Cette opinion qui est largement fondée sur un passage dans l'épître aux Romains dans lequel l'apôtre Paul a déclaré que *toute personne soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu. C'est pourquoi celui qui s'oppose à l'autorité résiste à l'ordre que Dieu a établi, et ceux qui résistent attireront une condamnation sur eux-mêmes. Le magistrat est serviteur de Dieu pour ton bien. Mais si tu fais le mal, crains ; car ce n'est pas en vain qu'il porte l'épée, étant serviteur de Dieu pour exercer la vengeance et punir celui qui fait le mal*^{xxiii}. Quant à l'Église catholique, la seule organisation dans le monde ayant son propre État, elle n'attend pas que ses membres démontrent un grand degré de retenue vis-à-vis d'autres gouvernements. Les dénominations des protestants *mainline* tendent à ne pas être aussi respectueuses de l'autorité, la phrase dite : la croix est avant le drapeau ou *the Cross before the flag* illustre leur position ; 4) Ils sont plus enclins à croire que Satan est une personne réelle et à considérer certains êtres humains comme une vraie incarnation du mal et des agents du diable. Contrairement aux évangélistes, les catholiques romains et les autres protestants ont tendance à fournir une approche métaphorique du diable. Il ne nie pas son existence, mais en étant le produit de la société et de l'action humaine plutôt que le résultat d'une campagne délibérée d'un être supranaturel.

Le lien entre ces facteurs et la vision chrétienne de la guerre est confirmé par l'opinion publique. Une proportion de 63% des personnes ayant une conception autoritaire de Dieu (il est profondément impliqué dans la vie quotidienne et les événements mondiaux) pensent que la guerre contre l'Irak est justifiée, comparé à 47% de ceux qui tiennent une conception bienveillante, 38% ayant un avis critique sur Dieu (il n'est pas en interaction avec le monde, mais il est en colère à cause de son état actuel et, il lui transmettra son jugement divin) et, seulement 29% des croyants en un Dieu distant (il n'interagit pas avec le monde, il n'est pas en colère. Pour eux, il s'agirait plus d'une force cosmique qui met en place les lois de la nature)^{xxiv}. L'idée que Dieu favorise l'Amérique par rapport à ses ennemis n'apparaît pas uniquement dans la rhétorique guerrière de certains officiels, mais aussi dans la forte croyance populaire que les États-Unis font toujours la guerre pour des causes justes. Un sondage de *Baylor Religion survey* en septembre 2006 a trouvé que 45% des Américains pensaient que la guerre en Irak était juste. Parmi ceux croyant que leur pays est favori aux yeux de Dieu, 79.2% ont considéré la guerre juste, alors que seulement 37.3% des participants qui n'y croyaient pas, l'ont estimé juste^{xxv}.

Il est possible d'ajouter à ce qui a été évoqué précédemment deux autres raisons pour lesquelles les protestants évangéliques ont accordé leur bénédiction morale et religieuse à l'intervention militaire en Irak. La première est la conviction que la guerre a été prédite dans la Bible. Pasteurs et pré-millénaristes ont rappelé aux fidèles que la Révélation parle des 'quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve d'Euphrate... qui étaient prêts pour l'heure, le jour, le mois et l'année, furent déliés afin qu'ils tuassent le tiers des hommes'. Une vision eschatologique de millions d'Américains qui ont donné leur soutien, en s'appuyant sur leur substrat religieux, à ce que Bush appelait une mission divine en Irak. Le théologien Michael Lerner a dit : *le fondamentalisme des Américains évangéliques s'accorde parfaitement avec des politiques de militarisme, un nationalisme xénophobe, et un soutien à la domination américaine sur les autres pays*^{xxvi}.

La deuxième relève de leur mission d'évangélisation dans le monde. Une de leurs principales caractéristiques est l'engagement de répandre le *Gospel* et de conquérir les esprits. De nombreux évangélistes ont vu dans l'invasion une opportunité de convertir les musulmans au christianisme. Une enquête réalisée par *Beliefnet* a trouvé que 81% des leaders évangélistes considèrent très important d'évangéliser les musulmans dans les autres pays^{xxvii}. En avril 2004, près de 30 missionnaires étaient actifs à Bagdad, alors que 150 avaient des missions à court terme. Plus de 900.000 Bibles en langue arabe sont arrivées des États-Unis, livrées avec

des tonnes de vivres et de fournitures médicales^{xxviii}. Un autre facteur qui peut contribuer à bien illustrer leur position de la guerre, est leur attitude vis-à-vis de l'islam.

3-L'image de l'islam

À la suite des attaques terroristes du 11 septembre, des leaders évangélistes ont critiqué d'une façon caustique la religion musulmane. Franklin Graham l'a décrit comme *une religion mauvaise et diabolique*, tandis que Jerry Falwell et Pat Robertson ont critiqué *l'islam et ses fondateurs violents et sympathisants du terrorisme*. De telles déclarations reflètent clairement l'existence d'une polémique anti-islamique dans la littérature évangélique parue dans cette période. Des sondages réalisés en 2001, 2002, et 2003 ont révélé que les Américains évangélistes ont beaucoup plus tendance à s'opposer à l'islam et à penser qu'il y a peu de points communs entre les deux religions. Selon une enquête de *Pew Research* menée peu de temps après les événements, 62% des évangélistes ont dit que leur religion était très différente de l'islam, comparé à 44 % de ceux non-évangélistes^{xxix}. Une autre enquête de *Beliefnet* a montré que 77% des leaders évangélistes avaient généralement une opinion défavorable de l'islam, 70% le considéraient comme une religion de violence, alors que 76% le voyaient comme une religion opposante à la liberté religieuse, et 79% rejetaient l'idée selon laquelle les musulmans et les chrétiens adorent le même Dieu^{xxx}.

Les réactions citées plus haut sont loin d'être spontanées ou dans le contexte de l'après 11 septembre. Il y a des approches modérées dans certains écrits sur l'islam, mais également une sorte d'antagonisme qui le présente comme une religion incitante à la violence et inférieure culturellement au christianisme. Ce sont des approches apparues généralement dans les livres apologétiques qui défendent le christianisme évangélique face aux critiques et aux philosophies rivales. Le livre intitulé *Answering Islam* de Norman Geisler et Abdul Saleeb est largement lu dans les milieux évangéliques aux États-Unis. Il est composé de trois chapitres dont 12 pages consacrées au thème de l'islam et la violence^{xxxi}. L'historien Thomas Kid étudie dans son livre intitulé *American Christians and Islam: Evangelical Culture and Muslims from the Colonial Period to the Age of Terrorism* la présence et le rôle de l'islam dans l'imaginaire des protestants évangéliques depuis « The Great Awakening » (« le Grand éveil ») de l'époque coloniale jusqu'à présent. Depuis trois siècles, une remarquable continuité caractérise leur vision de l'islam en tant que rival dans la conquête universelle de conversion au christianisme, synonyme de tyrannie et de corruption, une cible idéale pour faire des conversions et un grand acteur dans les scénarios dramatiques de la fin des temps.

Dans le domaine de la prophétie, l'auteur voit un changement radical du rôle de l'islam lorsque les évangélistes abandonnent l'approche *historiciste* (la prophétie est accomplie dans l'histoire) pour celle *futuriste* dans laquelle les prophéties les plus importantes attendent un futur accomplissement. Ses adeptes se bousculent après le 11 septembre pour donner à l'islam le rôle de protagoniste. Après avoir spéculé pendant des décennies que l'anti-christ serait un juif apostat, aujourd'hui nombreux sont ceux qui supposent qu'il sera d'origine musulmane. Si tout cela venait de gens marginaux, ayant essayé de donner un sens à leur époque, et ayant nié toute prétention au pouvoir, on pourrait le considérer comme une question secondaire dans la culture et la politique américaines, mais l'auteur présente cette approche comme un fondement de la 'pensée millénaire' de la nation. Elle l'est encore davantage quand les Américains évangélistes sont engagés dans la politique^{xxxii}.

Cet étroit lien entre l'islam et la réalisation de la prophétie biblique est évident selon les futuristes. Hal Lindsey revient sur l'ancienne inimitié entre les musulmans et les juifs pour en déduire qu'elle est en train de conduire vers la fin des temps, en ajoutant que l'islam constitue la plus grande menace pour la survie à long terme de la planète^{xxxiii}. Dans *War On Terror: Unfolding Bible Prophecy*, Grant R. Jeffrey explique comment le terrorisme des Talibans, d'*Al-Qaïda*, et de Saddam Hussein marque le début de la fin du monde. Pour lui l'intervention américaine en Irak (la guerre contre Babylone), qui fait partie de la guerre contre le terrorisme, était prophétisée il y a 2500 ans par le prophète Jérémie. Le livre explore aussi les nombreuses prophéties se trouvant dans l'Ancien et le Nouveau Testament, ils prédisent des temps de peur et de terreur sans précédent, mais ils vont conduire finalement au retour triomphal de Jésus Christ pour qu'il rétablisse le royaume de Dieu^{xxxiv}.

La fin du communisme désigne l'islam comme le premier antagoniste dans ce scénario apocalyptique du monde. Des futuristes spéculent que les nations musulmanes déclareront un jour leur ultime djihad contre Israël, mais qu'elles seront vaincues. Un faux prophète anti-Christ apparaîtra identifié comme 'Al-Mahdi' dans l'islam chiite, il demandera à chacun de porter son signe pour prouver son allégeance, et pour se distinguer des non musulmans. Son apparition signalera le début de la bataille d'Armageddon qui aboutira au retour du Christ^{xxxv}.

Dans une guerre contre un pays dont la majorité de la population est musulmane, la perception de l'islam et des musulmans ne peut qu'influer sur la position des chrétiens américains. Les évangélistes étaient plus favorables aux politiques de l'administration Bush, alors que les protestants *mainline* et les catholiques qui donnent, par exemple, une grande

importance au dialogue interreligieux mettent l'accent sur les similitudes entre les religions monothéistes, et étaient donc moins favorables à celles-ci. Le facteur de la « distance culturelle », c'est-à-dire les différences de croyances ou de valeurs, entre les groupes religieux dans une période donnée pourrait nous aider davantage à expliquer le lien existant entre leurs positions de guerre et la définition que donne chaque religion à l'autre.

Conclusion

Ce travail, en explorant les différentes tendances des chrétiens américains concernant des questions liées à la politique étrangère, a pu démontrer que les diverses attitudes des croyants et les divergences au niveau des hiérarchies religieuses peuvent être attribuées à des raisons doctrinales dont l'interprétation de la Bible, l'eschatologie, la conception du bien et du mal. Le cadre de la conception américaine du monde, qui combine à la fois des principes moraux et des convictions religieuses, incite beaucoup d'Américains à vouloir façonner le monde à l'image de leur pays. Il est important de souligner que l'absence, dans le présent article, de l'analyse sur le lien entre l'affiliation religieuse et l'affiliation politique ne doit pas dissimuler le fait qu'aux États-Unis les chrétiens croyants penchent plutôt du côté républicain, cette affection pour le Grand parti a pu accroître l'influence de la religion sous les administrations républicaines en particulier.

* Docteur en études sur le monde arabe et musulman, rédacteur en chef en arabe de la Revue *Le Courrier du Maghreb et de l'Orient*, et l'auteur du livre *Vers le déclin de l'influence américaine au Moyen-Orient ?*, l'Harmattan, 2014.

ⁱ Bien que les opinions soient partagées sur le fait que l'Amérique est une 'nation chrétienne' (en 2005, 71% caractérisent leur pays ainsi), il est indéniable que la religion contribue à former le caractère de la nation et ses idées du monde. La religion influence la manière par laquelle les chrétiens américains réagissent aux événements au-delà des frontières, elle détermine à la fois la définition qu'ils donnent d'eux-mêmes en tant que 'peuple choisi' par Dieu et, la croyance en un devoir de rendre universelles les valeurs de l'Amérique.

ⁱⁱ J.J.MEARSHEIMER et S.M. WALT, *The Israel Lobby and U.S. Foreign Policy*, Farrar, Straus and Giroux, New York, 2007, 484pp.

ⁱⁱⁱ La nature du soutien américain varie entre des aides économiques, militaires et diplomatiques. Jusqu'en 2005, Israël recevait 154 milliards de dollars en aide économique et militaire. Il reçoit annuellement 3 milliards de dollars en aide directe, un montant qui présente un sixième du budget américain consacré aux aides extérieures et 2% du PIB israélien. Ces dernières années, l'aide militaire en a constitué 75%. Elle est largement suffisante pour tenir l'engagement de Washington de préserver la supériorité militaire de l'État hébreu sur les pays voisins. Selon une étude réalisée par le service des Recherches au Congrès, l'aide américaine aurait contribué à transformer technologiquement l'armée israélienne en une des plus sophistiquées dans le monde. En outre, les États-Unis fournissent en permanence leur soutien diplomatique pour défendre les politiques de Tel-Aviv à l'échelle internationale. Entre 1972 et 2006, ils ont utilisé le veto 42 fois pour empêcher le Conseil de sécurité des Nations unies de condamner Israël. Mearsheimer et Walt, *op.cit.*, p.24, 26, 32, 40.

^{iv} W. R. MEAD, 'God's Country', *Foreign Affairs*, septembre/octobre 2006.

<http://oscar.ctc.edu/economics/God's%20Country.pdf>.

^v Michael B. OREN, *America in the Middle East 1776 to the Present: Power, Faith and fantasy*, W.W.Norton & Company, New York, 2007, p.141.

^{vi} M. Oren, *op.cit.*, p. 142.

^{vii} J. T. ALLEN et A. TYSON, "The U.S. Public's Pro-Israel History: In Mid-East Conflicts, Americans Consistently Side with Israel", *The Pew Research Center for the People & the Press/Pew Global Attitudes Projects*. 19 juillet 2006

^{viii} Les Protestants *mainline* adoptent une approche plus libérale de la religion. Les églises *mainline*, dites aussi les églises traditionnelles, sont les plus anciennes (XVIIe-XVIIIe). Elles incluent les courants qui ont été persécutés en Angleterre et en Europe.

^{ix} Ces pourcentages sont différents d'une région américaine à l'autre et suivant chaque groupe religieux. 'Many Americans Uneasy with Mix of Religion and Politics', *The Pew Research Center*, 24/08/2006, p.20. <http://www.pewforum.org/Politics-and-Elections/Many-Americans-Uneasy-with-Mix-of-Religion-and-Politics.aspx>.

^x 'American Evangelicals and Israel: Public Opinion on Religion and the Israeli-Palestinian Conflict', *Pew Forum on Religion & Public Life*, 15/04/2005.

^{xi} Mead, *op.cit.*, p.8

^{xii} Les évangéliques se montrent indifférents quant aux critiques vis-à-vis d'Israël et des États-Unis. En tout état de cause, les critiques approfondissent leur conviction que le monde déteste Israël, car l'« Homme déchu » hait naturellement Dieu et son « peuple élu ». En se tenant aux côtés de l'État hébreu, ils croient être aux côtés de Dieu. John Hagee, pasteur de 18.000 membres d'une église évangélique à St. Antonio, Texas, écrit que si l'Iran s'attaque à Israël, les Américains doivent être prêts à *stopper cet ennemi satanique*. Une position dont on trouve l'origine dans le livre de la Genèse qui témoigne l'amour de Dieu au peuple juif. *L'Amérique est au carrefour ! prévient-il. Allons-nous croire et obéir à la parole de Dieu en ce qui concerne Israël, ou continuer à équivoquer et sympathiser avec ses ennemis ?*

^{xiii} En d'autres termes, la faveur divine a été transférée des juifs aux chrétiens, et précisément à l'église chrétienne, le nouvel Israël. En partie à cause des connotations antisémites de cette doctrine, l'église catholique du Vatican II et quelques dénominations protestantes *mainline* se sont montrées distantes. Par conséquent, une 'théologie de deux alliances', dans laquelle les promesses de Dieu au peuple juif restent parallèles à la nouvelle alliance, est devenue de plus en plus influente. Stephen R. ROCK, *Faith and Foreign Policy: The Views and Influence of U.S. Christians and Christian Organizations*, Continuum, New York, 2011, p. 105-124.

^{xiv} Le terme n'a pas d'équivalent en français. Dans cet article, il est la traduction littérale du terme anglais *Religious denomination* qui décrit un sous-groupe à l'intérieur d'une religion. Il désigne les différentes branches du christianisme.

^{xv} 'Religious Groups Issue Statements on War with Iraq', *Pew Religion News Service*, 19/03/2003.

-
- ^{xvi} Pew Religion News Service , *op.cit.*
- ^{xvii} 'Evangelical Views of Islam', *Beliefnet*. <http://www.beliefnet.com/News/Politics/2003/04/Evangelical-Views-Of-Islam.aspx>.
- ^{xviii} Pew Religion News Service , *op.cit.*
- ^{xix} Bill BROADWAY, 'Evangelicals' Voices Speak Softly About Iraq', *Washington Post*, 2003. l'article est disponible en intégralité sur le site *virtueonline* : http://listserv.virtueonline.org/pipermail/virtueonline_listserv.virtueonline.org/2003-January/004682.html.
- ^{xx} Voir Frank NEWPORT, 'Protestants and Frequent Churchgoers Most Supportive of Iraq War', *Gallup*, 16/03/2006.
- ^{xxi} Corwin E. SMIDT, 'Religion and American Attitudes toward Islam and an Invasion of Iraq', *Sociology of Religion*, 66:3, 2005, p. 243-261.
- ^{xxii} Stephen R. Rock, *op.cit.*, p. 57-62.
- ^{xxiii} Épître aux Romains, Romains 13, 13-1, 13-2, 13-4.
- ^{xxiv} 'What America Believes', *Time U.S.* <http://www.time.com/time/interactive/0,31813,1549628,00.html>.
- ^{xxv} 'American Piety in the 21st century: New Insights to the Depth and complexity of Religion in the U.S', *Baylor Institute of Religious Studies*. septembre 2006. <http://www.baylor.edu/content/services/document.php/33304.pdf> , p.37.
- ^{xxvi} David HALTON, 'Faith and Politics: The Rise of the Religious Right and Its Impact on American Domestic and Foreign Policy', *Trinity College of the University of Toronto*, mars 2007. http://www.trinity.utoronto.ca/News_Events/News/halton.htm.
- ^{xxvii} 'Evangelical Views of Islam', *Beliefnet & the Ethics & Public Policy Center*, 2002. <http://www.beliefnet.com/News/Politics/2003/04/Evangelical-Views-Of-Islam.aspx>.
- ^{xxviii} Stephen R. Rock, *op.cit.*, p.63.
- ^{xxix} 'Poste-9/11 Attitudes: Religion more prominent; Muslim-Americans more accepted', *Pew Research Center, Pew Forum on Religion and Public Life*, 06/12/2001. <http://www.people-press.org/2001/12/06/post-september-11-attitudes/>
- ^{xxx} 'Evangelical Views of Islam', *op.cit.*
- ^{xxxi} N. GEISLER & A. SALEEB, *Answering Islam: the Crescent in Light of the Cross*, Baker Books edition, 1993, 2002, Michigan, 368p.
- ^{xxxii} Thomas S. KIDD, *American Christians and Islam: Evangelical Culture and Muslims from the Colonial Period to the Age of Terrorism*, Princeton University Press, 224p.
- ^{xxxiii} Hal LINDSEY, *The Everlasting Hatred: The Roots of Jihad*, Oracle House Publishing, Californie, 2002, p.10.
- ^{xxxiv} Grant R. JEFFREY, *War on Terror: Unfolding Bible Prophecy*, Harmony Printing limited, Canada, 2002, 236p.
- ^{xxxv} George OTIS, *The Last of the Giants: Lifting the Veil on Islam and the End Times*, Chosen Books, Grand Rapids, 1991, 272p.